

LES NAUDIN ET LE TOULOIS

Par Paul ROBAUX

Il n'y a guère qu'un petit nombre de curieux ou de spécialistes pour connaître l'existence des Naudin et avoir eu l'occasion de consulter leurs cartes. Ceux-ci ont, en effet, une place à part parmi les cartographes, les géographes et les ingénieurs militaires chargés, dès la fin du XVII^e siècle, de les lever.

Leurs travaux devraient éveiller l'attention des chercheurs sur l'activité des membres de cette famille, créateurs de ce que l'on pourrait considérer être la première série de cartes d'état-major connue au monde. Le but de cet article est de les faire connaître, au moins partiellement.

LES NAUDIN ET LA CARTOGRAPHIE

Ils sont trois : Jean-Baptiste, l'ainé (? -1743), Jacques son frère, dit le Cadet, ou encore le Jeune (1673-1744), et son fils Jean-Jacques (1714-1752). À ces derniers, il faudrait joindre leurs collaborateurs, membres ou non de leur famille. Leur caractéristique commune est d'avoir travaillé, ensemble ou séparément, à cartographier, de 1688 à 1744, une grande partie des marches de l'Est du royaume de France, depuis les provinces des Flandres jusqu'à la frontière suisse et les pays circumvoisins. Même s'ils n'ont pas été les seuls, leur mérite consiste, surtout, à avoir accompagné, précédé, et préparé, grâce à leurs cartes, toutes les conquêtes de Louis XIV et Louis XV.

Élaborées par les Naudin, ces cartes étaient conservées à Versailles et mises à la disposition du roi. Elles étaient moins destinées à être utilisées sur le terrain qu'à instruire le roi et le cabinet de guerre à Versailles sur les futures conquêtes du souverain. Reproduites à un nombre limité d'exemplaires, guère plus d'une dizaine, elles étaient attribuées aux grands chefs de guerre de

Louis XIV ou de Louis XV, comme le maréchal de Belle-Isle, un de ceux-ci, gouverneur des Trois-Évêchés en résidence à Metz qui, localement, disposait d'une série. Aucune ne fut jamais gravée sur cuivre pour être reproduite en un nombre suffisant d'exemplaires ou pour être mises à la disposition du plus grand nombre, comme le furent, à l'époque, les cartes de Jaillot, Vaugondy, de l'Isle, Sanson, Jansson...

Presque ignorées du grand public, ces cartes sont mieux connues en Lorraine puisqu'un certain nombre n'a pas quitté la région après le départ du maréchal de Belle-Isle. Deux sont exposées au musée d'histoire de la Lorraine à Nancy. Huit autres sont restées à Metz dont six sont conservées à la bibliothèque municipale et deux aux Archives municipales. Leurs dimensions sont impressionnantes : en moyenne, deux mètres cinquante sur trois. Elles ont toutes été très agréablement coloriées, c'est ce qui en fait, aussi, leur intérêt esthétique. L'échelle de celles que nous avons utilisées pour cette présentation est au 1 /28 000^e.

LES NAUDIN À TOUL ET DANS SA RÉGION

Dans cet article, nous ne nous intéresserons qu'à la partie de la carte concernant Toul et sa région. Celle-ci est datée de 1729. La majorité de celles qui furent élaborées par les Naudin sont un peu postérieures, puisque ceux-ci cartographièrent la totalité de la Lorraine autour des années 1735-1740.

Leur intérêt est immense. Puisqu'il s'agit de cartes militaires, ce qui importe, c'est qu'elles nous donnent le plus de précisions et de détails possibles sur l'allure du terrain, sa topographie, et nous permettent de le reconnaître puisque l'époque ignore les panneaux indicateurs !

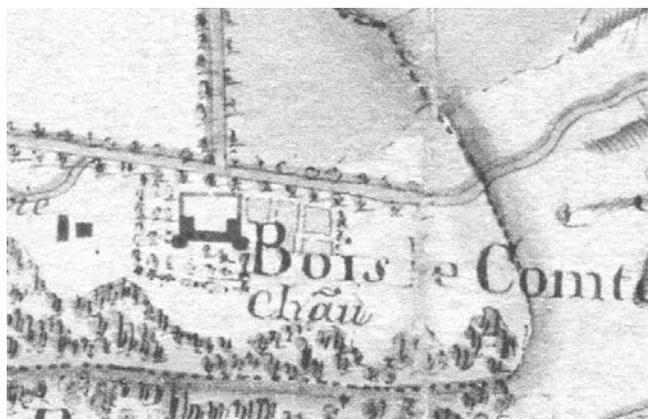
D'abord, ils matérialisent sur la carte les voies de communication, les cours d'eau, les ponts, en signalant s'ils sont en bois (c'est le cas pour le pont sur la Moselle en face de Toul) ou en pierre, enfin les bacs. Première surprise, toutes ces voies de communication sont signalées, jusqu'aux plus petits chemins, ce qu'il était impensable d'obtenir sur les cartes de l'époque.



Ensuite, pour améliorer la reconnaissance de ces cheminements, ce sont des détails comme l'emplacement et même la forme du village, la disposition des rues de celui-ci, l'emplacement du clocher de l'église, l'allure d'un château s'il y en a un, qui peuvent nous renseigner.



C'est ainsi que, près de Toul, le site du château de Bois-le-Comte, maintenant presque disparu, est parfaitement dessiné jusqu'aux divers carrés du jardin, l'emplacement du verger et même les allées plantées d'arbres le long de la route qui mène à cette demeure.



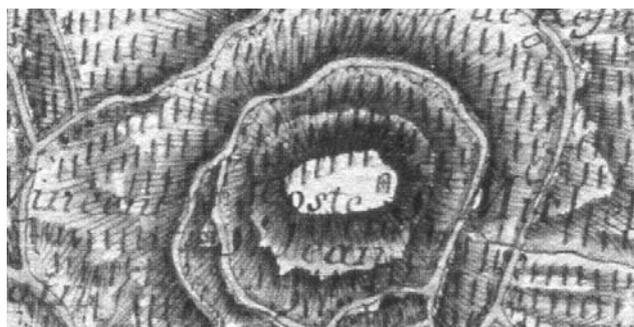
De même sont indiqués la place d'une ferme isolée, le positionnement d'une "justice".

Près de Toul, l'emplacement de deux gibets est parfaitement matérialisé, disposés à cent mètres de distance l'un de l'autre, alors qu'il y en a un autre à Foug, tout près donc, qui aurait pu faire l'affaire en cas de besoin !



Bien sûr, tous les moulins installés sur les cours d'eau et les retenues d'eau qui les accompagnent sont figurés. De même, le graphisme des moulins à vent apparaît là où ceux-ci étaient implantés, comme à Punerot, puisque de tels moulins animaient les paysages lorrains. Ajoutons à cet inventaire les tuileries, les croix de chemin... Tous ces éléments, significatifs à l'époque, permettaient à une troupe de suivre un itinéraire prévu à l'avance, sans qu'elle risque de s'égarer.

Au plan agricole, l'état et le contenu de chaque terrain sont précisés. On reconnaît, au premier coup d'œil, les espaces cultivés, les prairies, les marais, les espaces incultes, les landes, les bois dont l'importance surprend, mais pas en Lorraine. Un code normalisé de couleurs permet de distinguer les uns et les autres. On remarquera surtout, à Toul et dans toute la région, l'importance des vignes, qui, par exemple, couvrent la totalité du site de la Côte Saint-Jean (*l'actuel butte Saint-Michel, ci-dessous*) et celui de la Côte Barine, de la base jusqu'au sommet. Chaque village ou presque a sa vigne...





Tous les étangs sont répertoriés. Les Naudin se sont, parfois même, attachés à représenter le contour des meix proches des villages ou les haies délimitant les parcelles des terrains.

Toutes les maisons religieuses, couvents, abbayes, prieurés sont signalés, jusqu'aux plus simples ermitages. On reste surpris du nombre de ceux-ci à l'époque. S'ils sont si bien répertoriés, ce n'est pas seulement du fait qu'ils bénéficient d'un statut particulier les protégeant, mais plutôt parce que les troupes en mouvement, en temps de guerre ou pendant les périodes de repos en hiver, pouvaient s'y arrêter. Ces établissements pouvant accueillir un nombre important de soldats, constituaient un abri et un endroit souvent bien fourni en nourriture, tout comme les châteaux et même les églises.

TOUL ET LE CANAL DE "VAUBAN"

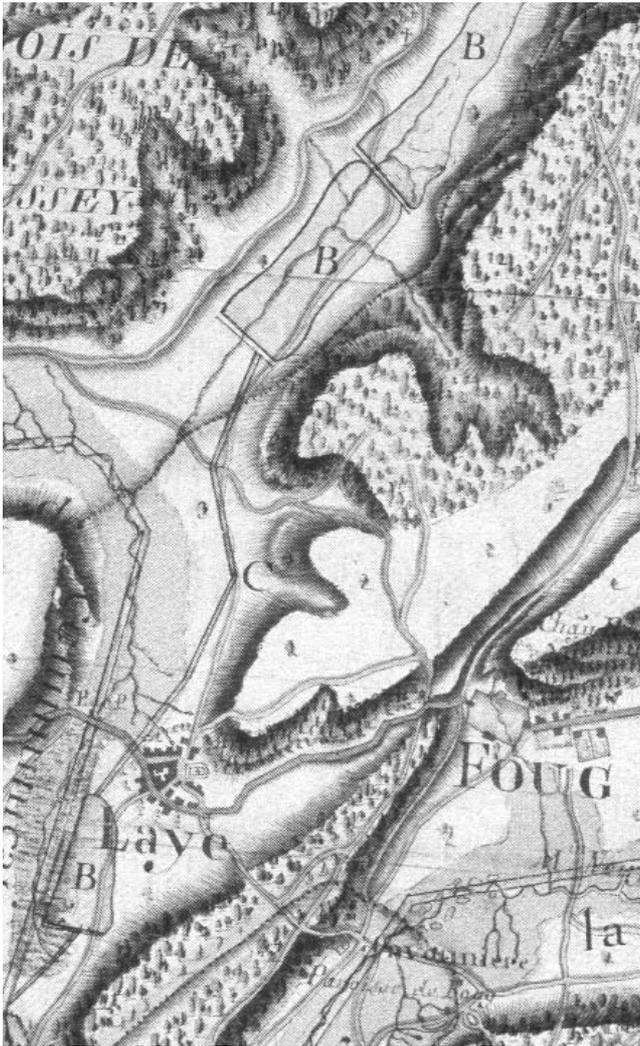
On remarquera que, sur ces cartes, les Naudin donnent plus d'importance à la description de chaque village et à son environnement qu'à la ville de Toul elle-même. Concernant cette ville, les cartes des Naudin ne fournissent aucun détail sur son allure et son contenu parce que les militaires disposaient, par ailleurs, en cas de besoin, pour chaque place forte, et c'est le cas pour Toul, d'autres documents précis, exécutés à plus grande échelle, donnant, pour chacune d'entre elles, son tracé exact. Tout ce que l'on peut noter, c'est que Toul est bien enserrée dans une muraille formée de neuf bastions (Voir 4° de couverture). À notre surprise, sur d'autres plans de la ville de Toul que nous avons consultés, le nombre de ces bastions varie de six à neuf. Où est l'erreur ? Notons aussi, qu'au moment où ces relevés ont été effectués, l'enceinte

est loin d'être terminée puisqu'elle ne possède que deux demi-lunes ! Militairement, la ville de Toul ne présente donc à cette époque aucun intérêt ou presque !

Sans vouloir être exhaustif, relevons quelques autres détails curieux. Citons, par exemple, celui de la présence, sur la carte des environs de Toul dressée en 1729, du tracé proposé par Vauban destiné à relier, par un canal, la Meuse à la Moselle en suivant le cours de l'Ingressin entre Pagny-sur-Moselle et Toul. La présence de ce projet de canal est surprenante à cette date puisque nous savons que Vauban est mort depuis déjà 22 ans. Dans ce cas précis, les Naudin avaient peut-être négligé de réactualiser leurs informations.

Un autre détail intéressant concerne le site de Foug sur lequel on repère bien l'emplacement d'un ancien château au pied duquel il ne semble plus exister que six maisons, sans église, fait exceptionnel en Lorraine. Pourtant, Foug dispose d'une église tout à fait isolée dans la campagne. Elle est, en effet, rattachée au spirituel, à un très ancien lieu de culte, dont il ne reste plus que l'église, celui de Savonnières, éloigné de plusieurs centaines de mètres de Foug. Tout cela pourrait surprendre si on oubliait que, dans un passé très lointain, Savonnières avait été le lieu où s'étaient déroulés d'importants conciles ou assemblées réunissant, autour des descendants de Charlemagne, peut-être plus d'une centaine d'hommes d'Église, évêques, prélats, religieux importants et leur suite. La carte ne montre plus rien de tout cela à l'exception de la permanence de cette église.

Bien sûr, nous n'avons relevé ici que quelques particularités, mais ces cartes en signalent des centaines d'autres qu'il conviendrait de rechercher et d'analyser village par village.



DES CARTES POUR QUOI FAIRE ?

Ce souci du détail dans l'élaboration de ces cartes pose quelques questions. En effet, que le roi décide de faire cartographier Toul et sa région, - il s'agit d'une province française depuis plus d'un siècle -, c'est son droit. Mais que les Naudin puissent opérer impunément en Lorraine, pays étranger à la France à cette période, est pour le moins surprenant. Les prévôts lorrains locaux protesteront contre ces intrusions, tout comme la duchesse douairière, probablement pour la forme. Les Naudin devaient se sentir libres d'agir comme bon leur semblait, protégés par un pouvoir bien plus important, celui du roi dont on ne discutait guère la puissance le long de la rive gauche du Rhin.

D'autre part, au moment où les Naudin élaborent ces cartes pour l'ensemble de la Lorraine, la France n'est

plus en guerre. On peut donc être surpris que ces cartes, à priori destinées au cabinet de guerre à Versailles, aient pu intéresser les stratèges qui connaissaient bien le terrain et s'étaient rendu compte, depuis longtemps, que la frontière de l'Est du royaume en Lorraine ne pouvait pas être, ou peu, un lieu propice où pouvait s'engager une bataille, alors que, depuis longtemps déjà, les grandes batailles du règne se déroulaient dans les grandes plaines du nord ou en Alsace, le long du Rhin.

On est alors en droit de se demander pourquoi le roi s'intéressait tant à la Lorraine, au point d'en faire cartographier tout le territoire. D'autres raisons peuvent être avancées pour expliquer que les Naudin aient été amenés à réaliser ce travail. Une de ces raisons était peut-être d'ordre diplomatique. En effet, en dehors des grandes villes, grâce à la précision des détails et le luxe d'informations enregistrés pour chaque village, les Naudin dressent un véritable inventaire des ressources du pays, en forêts, moulins, étangs, prairies, champs, tuileries, verreries. À côté des routes, tout est répertorié, le bâti, les châteaux, les maisons religieuses, les ouvrages d'art... À l'aide de ces cartes, les Naudin ont établi un véritable état des lieux des duchés, permettant d'embrasser, d'un seul coup d'oeil sur une carte, le potentiel agricole et industriel de toute une province au moment où les diplomates envisageaient la possibilité d'un changement de souverain en Lorraine.

Aucune province française ne fut, à l'époque, cartographiée avec ce luxe de détails. Les historiens n'en font jamais état et ignorent superbement ces cartes, tout comme les chercheurs locaux, ou presque ! Pourtant ces derniers, qui connaissent bien le terrain, pourraient apprendre à extraire de ces cartes, à partir d'infimes détails, l'évolution du pays, bien sûr en les comparant avec d'autres cartes plus récentes, voire plus anciennes.

Il n'en reste pas moins que ces cartes n'ont jamais été vraiment exploitées. Leur contenu témoigne, avec précision, de ce que représentait la Lorraine au début du XVIII^e siècle. Les monographies des villages et des villes de cette époque n'en font jamais référence et pourtant, elles semblent être un outil indispensable pour la connaissance, par exemple, de l'habitat lorrain de l'époque, moins linéaire qu'il n'a été décrit, plus ramassé, et laissant apparaître, très souvent entre les maisons, moins de continuité que celles habituellement décrites. On y repère des sites ou des villages, maintenant disparus, une emprise forestière encore exceptionnelle, la mul-

tiplication des ermitages ou des maisons religieuses et, dans tous les cas, une mise en scène du paysage lorrain exceptionnelle pour l'époque.

UNE PROTO INDUSTRIE DÉBUTANTE

Prenons un exemple. La densité des tuileries surprend. À l'origine, pour parer aux risques d'incendies alors fort fréquents, le duc avait imposé à ses sujets de faire disparaître toutes les toitures en chaume de tous les villages pour les remplacer par des tuiles et, par voie de conséquence, aménager des tuileries. Trois installations de tuileries sont repérables autour de Toul, à Bois-le-Comte, à Trondes et au bord de la Moselle, en face de Chaudeney, ce qui est beaucoup pour un aussi petit territoire. Par la suite, une fois les maisons du pays couvertes de nouvelles toitures, un certain nombre de ces tuileries se reconvertirent. C'est ainsi qu'autour de ces tuileries se développa, en Lorraine, une intense activité de poterie. Elle sera même le prélude à des activités faïencières importantes puisque, selon nos recherches, entre la fin du XVII^e siècle et le début du XIX^e siècle, plus de 150 d'entre elles ont été aménagées dans les duchés, environ une par canton ou presque. Elles sont à l'origine d'une proto industrialisation de la Lorraine rurale.

C'est à partir de cette "lecture" des cartes des Naudin que devrait s'élargir le champ des recherches concernant le Toulinois en inventoriant, par exemple, tous les lieux-dits, la localisation des anciens moulins, celle d'étangs ou de cours d'eau maintenant disparus. Même la transcription, effectuée phonétiquement à l'époque sur ces cartes, d'un certain nombre de toponymes, de mots

ou d'expressions usuelles, pourrait intéresser ceux qui s'occupent de philologie.

Il faudra attendre, non pas les cartes des Cassini, intéressantes pour d'autres raisons, mais la fabrication des cartes d'état-major du XIX^e siècle, pour obtenir des cartes d'ensemble de l'Est de la France, aussi détaillées que celles des Naudin, à l'avant-garde de la réalisation de nos cartes contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

BERTHAUT (Colonel), *Les ingénieurs géographes militaires, 1624-1831*, imprimerie du service géographique. 2 vol., in-4°, 1911, [4] - Front., XVI, 467, [1] ; [2] X, 526 [2] p..

BUISSON (Arnaud), *Les cartes de Naudin en Lorraine*, mémoire de maîtrise sous la direction du professeur Jean-Pierre Husson, UER de géographie, Nancy, 1998, 148 p.

BUISSON-DELANDRE (Arnaud), *Les cartes de Naudin à travers les SIG*, mémoire de DEA sous la direction du professeur Jean-Pierre Husson, UER de géographie et de Jean-Luc Dupouey, directeur de recherches INRA-CRF, Nancy, 2001, 57 p.

VILLÈLE (Anne-Marie), *Les Naudin et la cartographie militaire française de 1688 à 1744*, in BOUSQUET-BRESSOLIER Catherine, éd. *L'oeil du cartographe*, p. 147-164.

WAGNER (Pierre-Édouard) et coll., *Les Naudin entre Meuse et Vosges*, médiathèque du Pontiffroy, Metz, 117 + 33 p. hors texte en coul., cartes et plan.